



Anthologie d'Art français

LA PEINTURE = XXe SIÈCLE

DU MÊME AUTEUR

Anthologie d'Art français : La Peinture (XIXe siècle) . 2 vol. Chaque vol., broché. 2 fr. 50
Relié toile. . . . . 3 fr. 50
Édition de luxe sur papier mat, broché . . 5 fr. »

Librairie Larousse.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
200 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR PAPIER MAT

ERRATUM. — Interversion de gravures entre les pages 66 et 68 : *La Grande Côte*, de M. Maufra, est reproduite page 68 ; l'œuvre de M. René Ménard, *Les Bergers*, est donnée page 66.

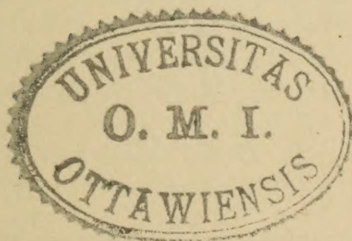
Anthologie d'Art français

LA PEINTURE = XXe SIÈCLE

Par Charles SAUNIER

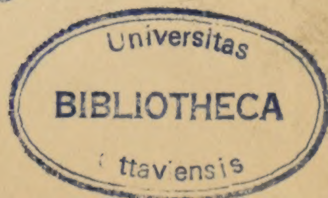


128 GRAVURES





Bibliothèque Larousse
Paris. — 13-17, rue Montparnasse



Dans cette Anthologie sont presque exclusivement représentés ou mentionnés les artistes qui ont produit, à partir de 1889, des œuvres significatives. Les artistes dont la réputation est antérieure à cette date figurent dans l'ANTHOLOGIE DU XIXe SIÈCLE précédemment publiée.



STEINLEN CROQUIS

La Peinture française au XXe siècle

ANTAGONISME DES ÉCOLES D'ART A LA FIN DU XIXe SIÈCLE

Les opérations du jury constitué à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 avaient mis en contact des artistes d'origines diverses et de tendances opposées. Deux partis se formèrent. Le premier comprit l'Institut et les professeurs de l'École des Beaux-Arts; le second, les Modernistes, divisés en pleinairistes, réalistes, impressionnistes. Les discussions ne s'éteignirent pas après la fermeture de l'Exposition universelle, au contraire. Il en résulta, en 1890, un événement d'importance qui passionna le monde des arts : la scission en deux groupes non pas d'une élite, mais de la totalité des artistes français. Ceux-ci avaient jusqu'alors coutume de présenter leur effort annuel dans un unique Salon. Les académiques et les techniciens timides qui demandaient la consécration aux récompenses officielles continuèrent à exposer au Salon des Artistes français. Les modernistes, groupés en Société Nationale des Beaux-Arts, fondèrent un second Salon.

Le premier, dirigé par Gérome, G. Boulanger, J. Lefebvre, Bonnat, T. Robert-Fleury, Français, Harpignies, pour la peinture; Cavelier, Falguière, Ernest Barrias, pour la sculpture,

devait consacrer les talents de MM. Adler, Avy, Paul Chabas, Etcheverry, Ch. Hoffbauer, E. Laurent, H. Royer, Louis Cabanes, Zo, de Mlles Dufau et Delasalle; le second, qui se recommandait de la présence de Meissonier, Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Roll, Albert Besnard, Duez, Dagnan-Bouveret, Friant, pour la peinture; Dalou et Rodin, pour la sculpture; Bracquemond et A. Lepère, pour la gravure, devait mettre en lumière les productions de MM. Aman-Jean, Auburtin, Cottet, F. Guiguet, La Gandara, Lobre, E.-René Ménard, Lucien Simon, Raoul Ulmann, Le Sidaner, Wery, Morisset, Muenier, V. Koos, etc.

Il y eut, certes, de l'arbitraire dans ces groupements, car les questions de personnes tenaient une large place. — Fantin-Latour, dédaigneux des coteries, demeura à la Société des Artistes français, alors que la plupart de ses anciens compagnons de lutte se ralliaient à la Société dissidente. Mais, cela noté, les deux Salons furent, tout ou moins les premières années, représentatifs d'idéals différents.

D'autre part, les meilleurs parmi les artistes sentaient que l'art français avait besoin de se renouveler, c'est-à-dire qu'il ne pouvait vivre et prospérer que par la liberté. L'exposition Centennale organisée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 corroborait cette opinion. Toutes les écoles, tous les genres avaient contribué au succès de la manifestation. Et voilà que, du fait de la présence de David, d'Ingres, de Delacroix, de Corot, de Th. Rousseau, de Millet, de Courbet, de Manet, cet art français, que les groupements officiels avaient la prétention de représenter seuls, apparaissait d'autant plus significatif et vigoureux que les recherches étaient plus indépendantes. Les œuvres de tel méconnu prenaient, toutes passions abolies par le temps, une signification qui était pour les artistes sincères, les jeunes enthousiasmes, un avertissement et un encouragement aux recherches neuves.

Alors un ardent désir de liberté et un besoin de nouveauté envahirent les esprits. Ils entendirent être eux-mêmes, rien qu'eux-mêmes. Si l'on demanda des conseils, ce fut à quelques troublants maîtres anciens, tel le Greco, et aux réfractaires, aux tempéraments inquiets : Paul Cézanne, Gauguin, le Hollandais Van Gogh, dont les œuvres, malhabiles parfois mais sincères, avaient de l'énergie ou de l'imprévu. Bref, l'armée des novateurs grossit, s'imposa à l'attention des aînés, ébranla les convictions les mieux arrêtées. On la vit même manifester son influence là où toute libre audace sem-

blait condamnée : au concours de Rome. Ce mouvement intéressant, fécond par certains côtés, avait ses dangers. Il entraîna l'abandon des lois essentielles de l'art, des traditions qui avaient jusqu'alors assuré la vitalité de l'école française.

Éclipse passagère, sûrement.

Quoi qu'il en soit, des œuvres fortes sont nées de cette fièvre. Mais il en est sorti aussi un plus grand nombre de prétentieuses et d'insignifiantes. Et les modes aidant, les amateurs n'ont pas toujours discerné le bon du mauvais, le sincère de l'adultéré, le curieux du détestable.

IMPUISSANCE DE L'ACADÉMISME

Autrefois, les groupes officiels, détenteurs d'une tradition et fortement constitués, donc bien armés contre toute révolte, eussent tôt fait de maîtriser des indépendances qu'une incomplète initiation technique permettait de disqualifier. Ils eussent dirigé vers un idéal plus élevé, au moyen d'une discipline sagement entendue, les quelques tempéraments bien doués enivrés de liberté qui s'égaraient dans des recherches ou stériles ou dangereuses. Mais si affaibli était l'art officiel, si médiocres paraissaient ses réalisations, que, pour la première fois, ce furent ses représentants qui, en dépit de leurs diplômes et de leurs médailles, durent céder à la poussée des jeunes audaces, se désagréger. Il est vrai que le mouvement des idées y aidait fortement. L'académisme et ses traditions répondaient naguère à un besoin. Lui seul semblait capable d'ordonner les compositions qui ornaient les autels des églises et de rappeler, dans les palais, certaines allégories dont la présentation ne variait guère. Or, l'accumulation des productions du passé suffisait maintenant aux temples dont le nombre demeurait stationnaire. Et, pour orner les établissements publics : écoles, mairies, les nouvelles couches politiques, subissant l'influence du réalisme, préféraient aux épisodes fabuleux, dont la signification était d'année en année moins claire à leur esprit, des scènes de la vie de chaque jour.

L'Institut et ses élèves eurent contre fortune médiocre contenance et, ne pouvant plus évoquer Apollon, Moïse, Charlemagne, Louis XIV ou Napoléon, restreignirent leur activité à la représentation des rares cérémonies officielles, non plus avec la certitude technique de jadis, mais avec d'inintelligentes concessions au goût moderne. Et comme monnaie courante les

mêmes praticiens se rabattirent sur les portraits. Là encore, au lieu de s'efforcer de rester dans la forte tradition de David et d'Ingres, ces mauvais bergers se plièrent aux exigences de la clientèle, en allant demander leur inspiration aux portraitistes français et anglais du XVIIIᵉ siècle, devenus à la mode. Mais combien ils restèrent loin de leurs modèles !

INFLUENCE MOMENTANÉE D'ÉLIE DELAUNAY ET DE GUSTAVE MOREAU

Si l'Académie avait su mieux recruter ses dirigeants, si les coteries qui se recommandaient d'elle eussent tu leurs jalousies, le classicisme aurait pu regagner l'influence perdue et exercer sur les jeunes élèves une action efficace. Deux grands artistes étaient aptes à élever, dans une atmosphère de beauté n'excluant pas un certain libéralisme, des disciples qui auraient, à leur tour, créé des œuvres fortes. Mais, entrés tard à l'Institut et appelés plus tard encore à la direction d'un atelier à l'École des Beaux-Arts, la mort ne leur permit pas d'achever l'œuvre de rénovation qu'ils avaient entreprise.

Le premier, Élie Delaunay (1828-1891), professa à l'École des Beaux-Arts de 1889 à 1891. Les élèves qu'auparavant il avait librement formés, ainsi Ary Renan et Georges Desvallières, témoignaient de la perfection de sa science et de l'intelligence de son enseignement. Ceux qu'il initia durant son séjour à l'École des Beaux-Arts reçurent également une empreinte profonde. L'idéal n'était plus limité aux trucs d'atelier, à l'admiration béate des grands Italiens du XVIᵉ siècle, dont la perfection demeure inégalable. C'était vers la Grèce, les Bellini, Mantegna, qu'étaient dirigés les yeux des élèves ; c'est vers un dessin sincère, une composition simple mais émouvante que leur effort devait tendre. Après deux ans d'enseignement, Élie Delaunay mourait. Par bonheur, le successeur qui lui fut donné était prêt à continuer son œuvre, à la parfaire d'autres curiosités. Avec Gustave Moreau (1826-1898), l'initiation ne s'arrêta plus aux seules sources occidentales, mais s'étendit à l'Inde et à la Perse, qui fournissaient des fonds plus riches, des motifs dont la capricieuse beauté était susceptible de rendre plus pures encore les formes qui se détachaient sur eux. Les musées, bien délaissés depuis la mort des derniers élèves d'Ingres, retrouvaient des copistes intelligents qui s'efforçaient, non pas au trompe-l'œil, mais à pénétrer la technique des maîtres.

Bref, Élie Delaunay et Gustave Moreau réalisaient l'enseignement qu'eût certes donné l'admirable Chassériau (1819-1856), s'il n'avait été très tôt fauché par la mort, et reliaient l'effort de la jeunesse studieuse à l'action indépendante de Puvis de Chavannes (1824-1898).

De l'atelier de Gustave Moreau sont sortis MM. Piot, Bussy, Milcendeau, Rouault, Sabatté, Morisset, Besson, Béronneau, etc., ces libres talents et aussi ces révolutionnaires du temps présent : Henri Matisse, Ch. Guérin, Marquet.

Élie Delaunay et Gustave Moreau n'ont pas été remplacés à l'École des Beaux-Arts. Tel professeur, comme M. Luc-Olivier Merson, a tenté d'imposer le respect du dessin, puis, las de l'infructueux effort, s'est retiré. Tel encore a prêché l'honnêteté. Les autres ont accepté le pastiche, l'impressionnisme mitigé, l'instantané photographique.

LE MODERNISME

Mais l'enseignement, pour être en art un facteur important lorsqu'il s'appuie de solides certitudes, n'est pas tout. Il y a, au-dessus de lui, la prédestination. Qu'ils se soient formés seuls ou qu'ils aient plus ou moins subi l'influence d'une volonté directrice, les prédestinés se ressaisissent, tôt ou tard, pour faire œuvre personnelle, oublient ou utilisent alors ce qu'ils apprirent, retenant le bon et rejetant le mauvais.

C'est ainsi que les personnalités picturales les plus importantes du xxe siècle, celles qui ont le plus heureusement affirmé leur ipséité, ont des origines très diverses. Charles Cottet s'est formé surtout seul, Aman-Jean sort de l'École des Beaux-Arts; Émile-René Ménard, Lucien Simon, d'une part, et E. Vuillard, Maurice Denis, d'autre part, etc., sont passés, à dix ans d'intervalle, par l'académie Julian, où ils ont reçu les conseils de Bouguereau, T.-Robert Fleury, Jules Lefebvre.

Mais l'influence de ceux-ci a été annihilée par la réflexion, le travail personnel, l'étude des maîtres anciens et modernes. Leurs élèves d'un instant ne sont maintenant qu'eux-mêmes, modernistes par la façon d'exprimer, modernistes par les sujets qu'ils traitent ou la manière dont ils les traitent. Chacun a son idéal, ses préférences, sa conception particulière de l'expression et de la couleur. Quoique jeunes encore, leur influence sur leurs cadets est réelle et féconde. Ils constituent donc des artistes types, doués de qualités propres et quelquefois de dé-

fauts, mais qui s'amalgament à tel point à ces qualités, que les amateurs ne les désireraient point autrement. Les uns, les orientalistes, demandent leur inspiration aux pays de lumière; les autres, recherchant le caractère des types ou des paysages, vont en Bretagne, en Hollande, dans les sierras arides; le plus grand nombre, curieux d'intensités et de nuances, trouvent leurs motifs les plus chers à Paris, dans le milieu familial ou parmi leurs amitiés. Voilà les trois grands centres d'inspiration de la peinture moderne, soucieuse aussi de décor, c'est-à-dire d'harmonie de ligne et de couleur.

Sur la façon d'exprimer l'Orient et la Bretagne, quelques constatations doivent être faites.

L'ORIENTALISME

La facilité des voyages, le succès de certaines expéditions coloniales, les romans de Pierre Loti, ont incité nombre de peintres à visiter les contrées lointaines. Et, de fait, depuis ces trente dernières années, les artistes français ont posé leur chevalet à Tokio, à Dakar, à Saïgon, à Hanoï, en passant par Ceylan, Smyrne, Constantinople, Alger, Tanger. Les peintres orientalistes, qui avaient eu, à l'Exposition universelle de 1889, une section spéciale, se constituèrent par la suite en société, sous la présidence de M. Léonce Benedite, conservateur du musée du Luxembourg. Ils n'ont cessé, depuis 1893, de se manifester annuellement en des expositions qui n'ont pas peu contribué à développer le goût de l'Orient et des pays tropicaux. Récemment, le gouvernement de l'Algérie a tenu à consacrer ce mouvement, en fondant pour les jeunes artistes des bourses de séjour dans la colonie. Mais l'Orient de 1880-1910 ressemble très peu à l'Orient des romantiques. Dans l'enivrement de la première vision, ceux-ci s'efforçaient d'en rendre la grandeur, la lumière dorée, l'éclat des costumes, l'héroïsme des mœurs. Les premiers orientalistes étaient des synthétistes. Les nouveaux orientalistes sont, au contraire, des analystes préoccupés seulement du petit côté. Où leurs aînés voyaient l'éclat, ils notent, eux, la nuance; où Delacroix, Decamps et, plus récemment, Gauguin cherchaient le caractère, ils désirent exprimer l'accident. Leur vision manque donc parfois de grandeur et de chaleur. Trop souvent leur Orient répète sans grand changement les variations climatériques de nos pays nordiques. Est-il donc si nécessaire alors de tant voyager?

LA BRETAGNE

Mieux inspirés ont été généralement les peintres qui, ambitionnant d'exprimer la grandeur de l'Océan et la « douleur au Pays de la Mer », sont allés en Bretagne.

L'aspect farouche de la côte, les récifs mauvais de Belle-Ile, les types étranges de Pont-Labbé, du Pouldu, de Penmarch, ont été le prétexte de cent œuvres curieuses. Il y a aussi les pardons, où se montrent dans leurs costumes locaux des êtres d'une ferveur abolie partout ailleurs.

Peintres réalistes, caractéristes, impressionnistes, ont dit à leur façon la Bretagne, et toujours curieusement. Plus ou moins intensifs, il y a chez tous une communauté d'accent qui témoigne de la sincérité de la chose vue. C'est Paul Gauguin, initiateur et visionnaire; Charles Cottet, poignant; Lucien Simon, observateur sincère et coloriste curieux.

LE NÉO-IMPRESSIONNISME

Les impressionnistes avaient réussi à fixer les plus rares et les plus fugitifs effets de lumière. Pour arriver à ce résultat, ils avaient renoncé aux procédés de palette et leur avaient substitué une application franche de notations séparées, « laissant les couleurs s'émouvoir, vibrer à de brusques contacts et se recomposer à distance ». (FÉLIX FÉNÉON.) Mais cette décomposition des couleurs s'effectuait de façon arbitraire. Aussi l'idée vint-elle à de jeunes artistes de perfectionner l'expression des couleurs en subordonnant leur emploi à des règles exactes. Le célèbre livre de Chevreul (1), *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés,* leur en fournit le moyen. Frappé des idées émises par le savant, l'un d'eux, Georges Seurat, innova une technique scientifique basée sur la division des colorations en leurs éléments constitutifs déterminés par le contraste des teintes et le contraste des tons, —ces éléments, juxtaposés en menues touches de couleur pure, devant se recomposer sur la rétine en un mélange

---

(1) Le *Nouveau Larousse*, au mot COULEUR, donne d'utiles explications relativement aux recherches de Chevreul. Voir aussi dans son *Supplément :* NÉO-IMPRESSIONNISME.

optique plus vibrant, plus délicat, plus pur et plus lumineux qu'un mélange pigmentaire ou ton composé, préparé sur la palette avant d'être posé sur la toile à côté d'autres tons susceptibles, par leur qualité, d'en modifier la valeur.

Ce système, complété par une théorie sur la signification des lignes et vivifié par un très sûr instinct de peintre, fut appliqué par Georges Seurat dans une grande composition, *Un Dimanche d'été à la Grande-Jatte,* qui figura à l'exposition Impressionniste organisée, en 1886, à la Maison Dorée.

Blâmée par les uns, vivement appréciée par les autres, l'esthétique de Seurat groupa autour de lui quelques adeptes. Tout d'abord Paul Signac, dont les recherches étaient parallèles; H.-E. Cross, Maximilien Luce, Dubois-Pillet, Hippolyte Petitjean, Charles Angrand, auxquels se joignirent un moment un vétéran de l'impressionnisme, Camille Pissarro, et son fils, Lucien. On appela les artistes de ce groupe : Néo-Impressionnistes, et leur technique fut définie : Division du ton (1). Tenu à l'écart des manifestations officielles, et même des expositions purement impressionnistes, le groupe a, depuis 1886, pris part à toutes les expositions des ARTISTES INDÉPENDANTS, où une salle spéciale lui fut généralement réservée.

Cependant le néo-impressionnisme pouvait fournir de hautes références : Rubens, Watteau, Turner, surtout Delacroix, avaient, en certains cas, recouru aux taches colorantes contrastées. L'objection la plus forte qui pouvait être opposée aux néo-impressionnistes était celle du papillottement produit par leurs menues touches juxtaposées sur la toile. Il y avait aussi à prévoir l'inévitable action du temps sur les petits empâtements de couleur qui ne conserveront pas entre eux les rapports premiers : noircissant ici, pâlissant là. Aussi les néo-impressionnistes les plus convaincus, ceux qui, comme M. Paul Signac, se sont à tout instant préoccupés de la qualité et des chances

(1) « Si ces peintres, que spécialiserait mieux l'épithète *chromo-luminaristes,* ont adopté ce nom de *néo-impressionnistes,* ce ne fut pas pour flagorner le succès (les impressionnistes étaient encore en pleine lutte), mais pour rendre hommage à l'effort de précurseurs et marquer, sous la divergence des procédés, la communauté de but : *la lumière* et *la couleur.* C'est dans ce sens que doit être entendu ce mot *néo-impressionnistes,* car la technique qu'emploient ces peintres n'a rien d'impressionniste : autant celle de leurs devanciers est d'instinct et d'instantanéité, autant la leur est de réflexion et de permanence. » PAUL SIGNAC.

de durée des couleurs employées ont-ils été amenés à concilier, dans une certaine mesure, la théorie avec les exigences de la réalité. Ils ont alors abouti à des impressions savoureuses d'une personnalité certaine, qui ont utilement plaidé la cause de leurs auteurs auprès des amateurs et des artistes sans parti pris. Par exemple, M. Ernest Laurent, qui fut de Seurat un ami de la première heure, et M. Henri Martin, reconnaissant les ressources du ton divisé.

SYMBOLISTES ET NÉO-TRADITIONNISTES

Le néo-impressionnisme avait poussé à l'extrême le souci de l'analyse chromatique. Un nouveau groupe surgit, qui, en opposition, entendit constituer une synthèse picturale, faite non d'un échantillonnage de couleurs vibrantes, mais de valeurs symphoniques. D'autre part, il ambitionnait de substituer à la vérité littérale, admise par les impressionnistes et les néo-impressionnistes, un symbolisme de couleurs et de lignes (1).

Le nouveau groupe recrutait ses adhérents parmi des hommes très différents d'âge comme d'origine.

Les aînés, Paul Gauguin, Odilon Redon, venaient de l'impressionnisme et s'étaient dégagés petit à petit de ses formules et de son idéal pour évoluer vers un art de symbole et de synthèse. Paul Gauguin et ses amis : E. Schuffenecker, L. Anquetin, Émile Bernard, Laval, etc., se manifestèrent, en 1889, en une exposition organisée dans le local du café Volpini.

Cette exposition leur rallia quelques jeunes gens qui s'étaient rencontrés fortuitement dans un atelier de l'académie Julian, et qui ne devaient pas tarder, tant au Salon des Indépendants que dans les expositions organisées à la galerie Le Barcq de Boutteville, à s'imposer, grâce à des dons véritables. C'étaient Édouard Vuillard, Pierre Bonnard, K.-X. Roussel, Maurice Denis.

L'idéal du groupe titré synthétiste, symboliste, néo-traditionniste, fut formulé par Maurice Denis qui, sous le pseudo-

---

(1) Ils [les impressionnistes] gâtent la saveur de leur sensation primitive, uniquement faite de cette couleur spéciale (effets de soleil, orientalisme, lanterne dans la nuit, aurore boréale), par leur dédain de la composition et leur souci de faire nature. PIERRE LOUIS (MAURICE DENIS).

nyme de Pierre Louis, donna sur le *Néo-traditionnisme* de curieuses notes à une jeune revue : *Art et Critique*. Le succès venant, les nouveaux venus eurent leur esthéticien en G.-Albert Aurier. Mais les tendances étaient encore diverses et la phraséologie du critique ne fit pas oublier le clair exposé de Pierre Louis.

D'ailleurs, le groupement de la première heure devait s'orienter vers des points différents. Gauguin, après avoir, pour ainsi dire, découvert la Bretagne, sa nature, ses types, devait partir pour de lointaines Tahiti. Émile Bernard se rendit en Égypte, à la recherche de grands paysages propres à encadrer des scènes de bel équilibre. Vuillard et Bonnard, avant tout soucieux de symphonie, devinrent de délicieux intimistes; Roussel, à sa manière, continua Corot; enfin Maurice Denis, restant le néo-traditionniste épris de l'art de Giotto, de Masaccio et d'Ingres, édifia des synthèses décoratives d'un charme infini, susceptibles de couvrir de grandes surfaces murales de même que les marges d'un livre. Ses décorations de l'église du Vésinet, aussi bien que ses illustrations pour *Sagesse*, la *Vita Nova* de Dante, les *Fioretti* de saint François d'Assise, lui ont rallié tous les gens de goût.

LES INDÉPENDANTS
LE SALON D'AUTOMNE

Il faut aussi noter l'extrême influence qu'a présentement encore, sur le mouvement d'art contemporain, le groupement dit des Indépendants. Tant que pour se faire connaître les artistes ne purent compter que sur le Salon annuel, l'art français bénéficia d'une apparente unité. Il fallait une grande combativité, une rare inaptitude à se plier aux exigences du milieu pour résister à la tentation d'y être admis. Là étaient le succès, la consécration, la fortune.

Cependant, par suite de l'invasion de l'amateurisme dans la carrière des arts, par suite aussi de sévérités injustifiées des jurys, le nombre des artistes vivant en marge de l'art officiel devint considérable. Ils songèrent alors à faire appel périodiquement au jugement du public. La Société des Indépendants, fondée en 1884, fut la conséquence de ce besoin. Tous les adhérents avaient droit à présenter leurs œuvres au public sans être soumis à un examen préliminaire. Le mot d'ordre toujours respecté par cette Société qui, en 1884, comptait quelques cen-

taines d'adhérents et les chiffre maintenant par milliers. est : *ni jury, ni récompenses.*

Les Indépendants devinrent le rendez-vous des impressionnistes de la seconde génération : Maufra, d'Espagnat, Lebasque; des néo-impressionnistes : Seurat, Signac, Luce; des symbolistes et synthétistes : Maurice Denis, Vuillard, Bonnard, K.-X. Roussel; de novateurs curieux de lignes ou de colorations : Henri-Matisse, dont l'apport est déjà considérable; Manguin, Girieud, Le Beau, Puy; enfin d'une foule de talents personnels, comme Marquet, Rouault, Flandrin, Camoin, Lacoste, Fr. Jourdain, Laprade, Ch. Dufresne, Süe, Mmes Marval et Lucie Cousturier. C'est également aux Indépendants que se manifesta la puissante originalité de Henri de Toulouse-Lautrec.

Enfin les Indépendants ont servi d'exutoire à nombre d'artistes maintenant réputés, impatients à leurs débuts de présenter non pas les une ou deux toiles qu'eussent admis les jurys des Artistes français ou de la Société nationale, mais un ensemble de travaux caractéristiques. On conçoit, dès lors, le succès grandissant d'un groupement qui rachète par maintes productions savoureuses la présence d'envois parfois bizarres ou ineptes, que, respectueux de ses engagements, il a scrupule à exclure.

Cet intransigeant libéralisme distingue le Salon des Indépendants du Salon d'automne qui réunit aux meilleurs éléments des Indépendants, c'est-à-dire à la plupart des peintres plus haut cités, les artistes « avancés » de la Société nationale des Beaux-Arts et même de la Société des Artistes français.

En effet, il y a un jury au Salon d'automne, et ses fondateurs furent recrutés, en partie, parmi des artistes que leur âge ou leur talent sommaire n'indiquaient pas jusqu'alors comme jurés. Fondateurs, ils s'arrogèrent le droit de juger, c'est-à-dire d'exclure, et certaines de leurs décisions sont demeurées fameuses dans le monde des peintres et des sculpteurs. D'ailleurs plusieurs de ces jugeurs prématurés ont dû depuis abandonner la place à de plus talentueux.

L'ART DE CETTE HEURE

Est-il possible d'en définir les caractères généraux ? — Peut-être.

La revue que nous venons de passer permet de constater chez tous un orgueilleux individualisme, certes, mais aussi,

une commune recherche de caractère s'alliant à un réel souci de l'ornemental; en fait, un art, qui voudrait être robuste, qui a de l'accent et, parfois, du charme, mais où l'acquit fait défaut. Les productions présentes gagneraient, en effet, à être mieux charpentées, c'est-à-dire délimitées par un dessin sûr et une ordonnance réfléchie (1). Or, on dessine peu, maladroitement, et la fièvre de production nuit à la réflexion.

Mais demain fera changer cela. Les fortes leçons qui sont données par les maîtres dans les expositions rétrospectives, de plus en plus multipliées, ne peuvent manquer d'influencer heureusement les jeunes talents sincères.

L'exemple du passé prouve que l'avenir est aux robustes, à ceux qui, grâce à une éducation parfaite, sont à même d'exprimer intégralement leurs sensations ou d'ordonner leurs pensées selon un rythme dont la noble grandeur est faite de la perfection des lignes et des formes, et de l'harmonie des couleurs.

Charles SAUNIER.

(1) Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs, en un certain ordre assemblées. PIERRE LOUIS (MAURICE DENIS).



La date placée en regard du nom de l'artiste indique l'année d'achèvement de l'œuvre ou, à défaut, celle de son exposition au Salon.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Fondée en 1883

Par A.-N. Bailly, Baudry, Henner, G. Boulanger, A. Cabanel, L. Bonnat, Bouguereau, J.-P. Laurens, Tony Robert-Fleury, Falguière, Cavelier, E. Barrias.



EXPOSANTS REPRÉSENTÉS

J. Adler, J.-M. Avy, M. Baschet, M. Béronneau, J.-G. Besson, V. Binet, Eug. Buland, L. Cabanes, L. Cauvy, P. Chabas, A. Déchenaud, Angèle Delasalle, C.-H. Dufau, H. d'Estienne, H.-D. Etcheverry, R. du Gardier, L.-A. Gorguet, A. Gosselin, H. Guy, Ch. Hoffbauer, E. Jamois, P.-A. Laurens, Pierre Laurens, E. Laurent, L.-A. Leclercq, F. Maillaud, E. Quost, Réalier-Dumas, L. Ridel, G. Rochegrosse, H. Royer, F. Sabatté, E. Wéry, H.-A. Zo.





Phot. Crevaux.

MATIN DE PARIS — LE FAUBOURG



Phot. Vizzavona

PRINCESSES MODERNES



FRANCISQUE SARCEY CHEZ SA FILLE, Mme A. BRISSON



SALOMÉ

J.-G. BESSON 1896



DEVANT SAINT-SULPICE

VICTOR BINET 1892



SOLEIL D'AUTOMNE

EUGÈNE BULAND 1897



Phot. Neurdein.

DEVANT LES RELIQUES



Musée de Mulhouse.

SOUS LES OLIVIERS DE BISKRA



Phot. Crevaux.

TERRASSES D'ALGER



Phot. Vizzavona.

SOUS LES BRANCHES (LAC D'ANNECY)



UN MARCHÉ



Musée du Luxembourg.

PORTRAIT DE BENJAMIN CONSTANT

C.-H. DUFAU 1902



Musée du Luxembourg.

AUTOMNE

C.-H. DUFAU 1908



Salle des Autorités à la Sorbonne.

RADIOACTIVITÉ — MAGNÉTISME

HENRY D'ESTIENNE 1904



Musée du Luxembourg.

NOCE EN BRETAGNE; APRÈS L'ÉGLISE



Phot. Neurdein.

SUR LA PLAGE DE BIARRITZ



Musée du Luxembourg. Phot. Crevaux.

FEMME EN BLANC SUR LA PLAGE



Phot. Neurdein.

PSYCHÉ



COUCHER DE SOLEIL SUR LA GUÉVILLE



VŒU A LA VIERGE

CHARLES HOFFBAUER 1905



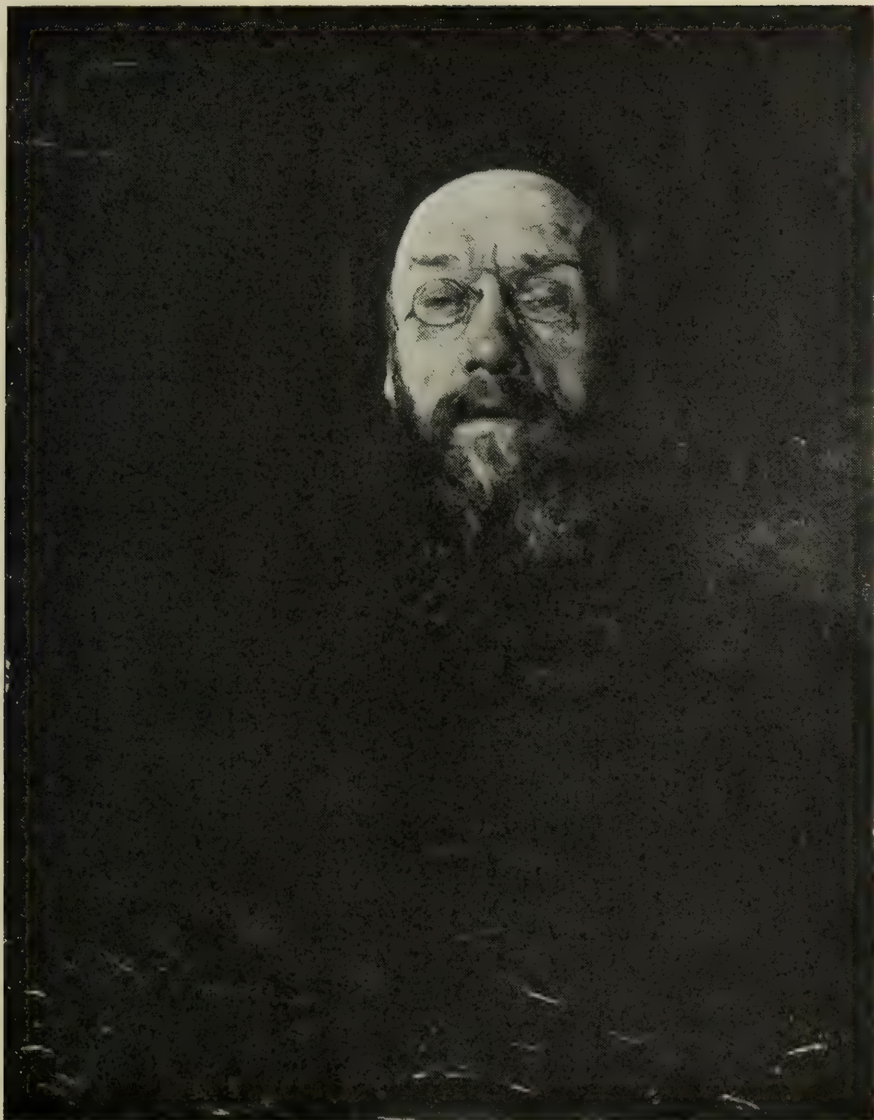
Musée de Sydney.

NEW-YORK : SUR LES TOITS

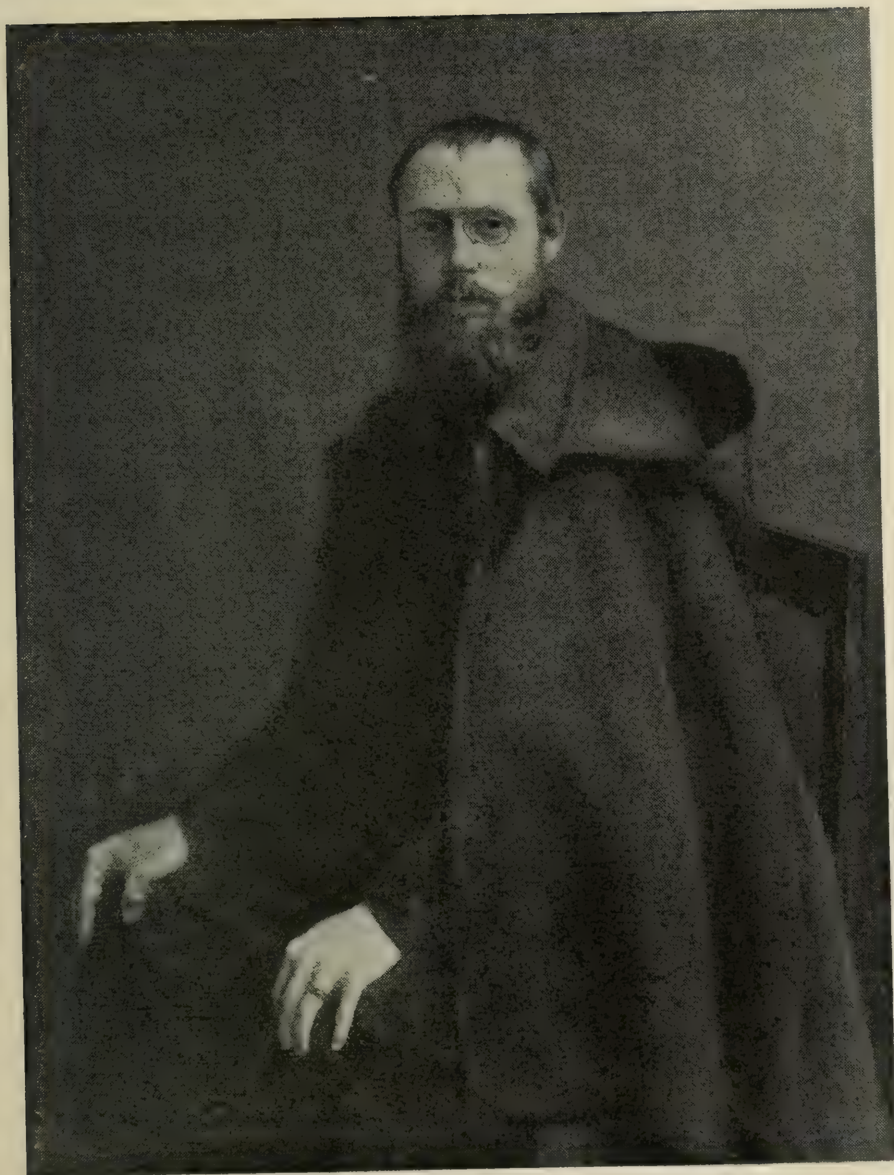


Phot. Moreau.

SORTIE D'HOSPICE A LILLE



PORTRAIT DE MON PÈRE



Phot. A. Dupont.

PORTRAIT DE M. PÉGUY

ERNEST LAURENT 1902



RELEVAILLES



Phot. Moreau.

PORTRAIT



DONNEZ-NOUS NOTRE PAIN QUOTIDIEN

FERNAND MAILLAUD — 1911



LE REPAS DES MOISSONNEURS EN BERRY



EN AVRIL

RÉALIER-DUMAS 1897



LE VALLON D'APHRODITE



L'ADIEU

GEORGES ROCHEGROSSE 1894



Musée du Luxembourg. Phot. Braun et Cie.

LE CHEVALIER AUX FLEURS



COMMUNIANTES



Musée du Luxembourg.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Phot. Crevaux.

VENISE. MADONA DELLA SALUTE

HENRI-A. ZO — 1910



Phot. Neurdein.

LES DANSEURS DE LA CATHÉDRALE (FÊTE-DIEU A SÉVILLE)

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Fondée en 1890

Par E. Meissonier, Puvis de Chavannes, Albert Besnard, Roll, Dalou, Rodin, Bracquemond.



EXPOSANTS REPRÉSENTÉS :

Aman-Jean, Anquetin, F. Auburtin, Bellery-Desfontaines, A. Berton, J.-E. Blanche, M. Boutet de Monvel, B. Boutet de Monvel, S. Bussy, Caro-Delvaille, Ch. Cottet, André Dauchez, L. Delachaux, Dinet, Friant, Grasset, F. Guiguet, P. Helleu, G. Hochard, Koos, A. de La Gandara, G. La Touche, A. Lepère, Le Sidaner, M. Lobre, M. Maufra, Émile-René Ménard, Ch. Milcendeau, P.-L. Moreau, H. Morisset, J.-A. Muenier, Louis Picard, René Prinet, V. Prouvé, G. Prunier, Ary Renan, H. Rivière, A. Séon, Lucien Simon, Jeanne Simon, Steinlen, R.-A. Ulmann, J. Véber.







Phot. Crevaux.

LA CONFIDENCE



Phot. Crevaux.

PORTRAIT DE MISS CARMICHAEL



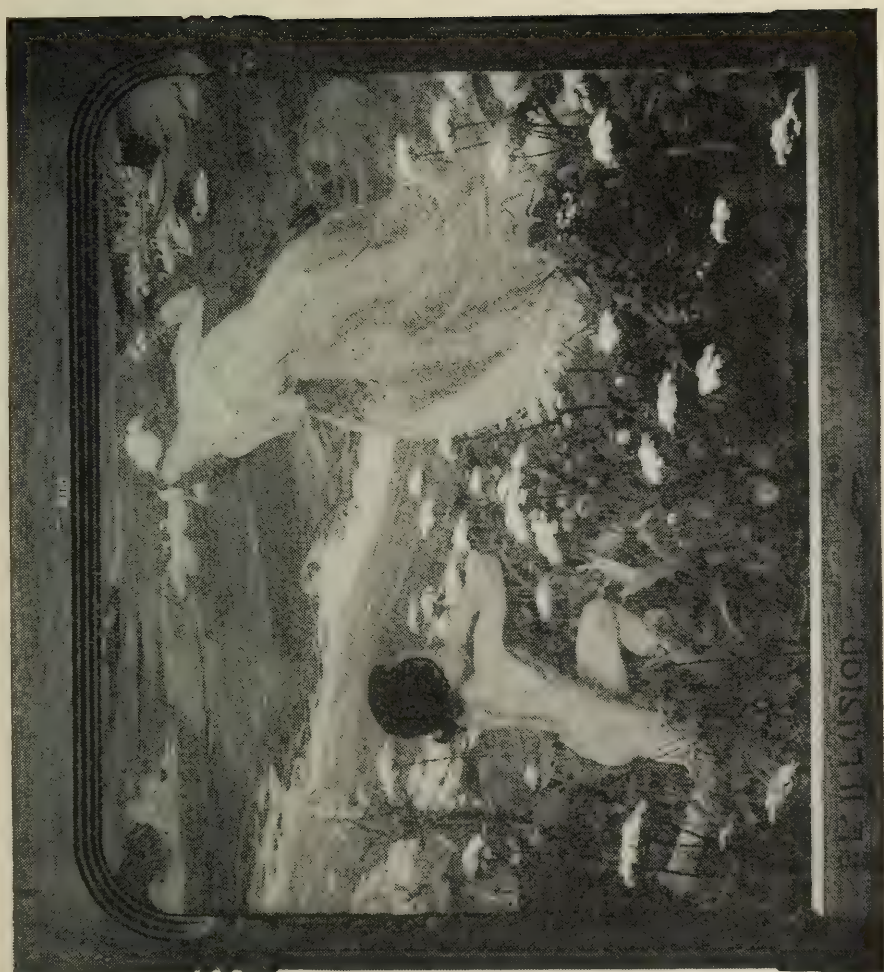
APOLLON FAIT ENCHAINER LA VIGNE SUR LES COTEAUX DE BOURGOGNE



Phot. Vizzavona.

L'AUBE DES CYGNES

BELLERY-DESFONTAINES

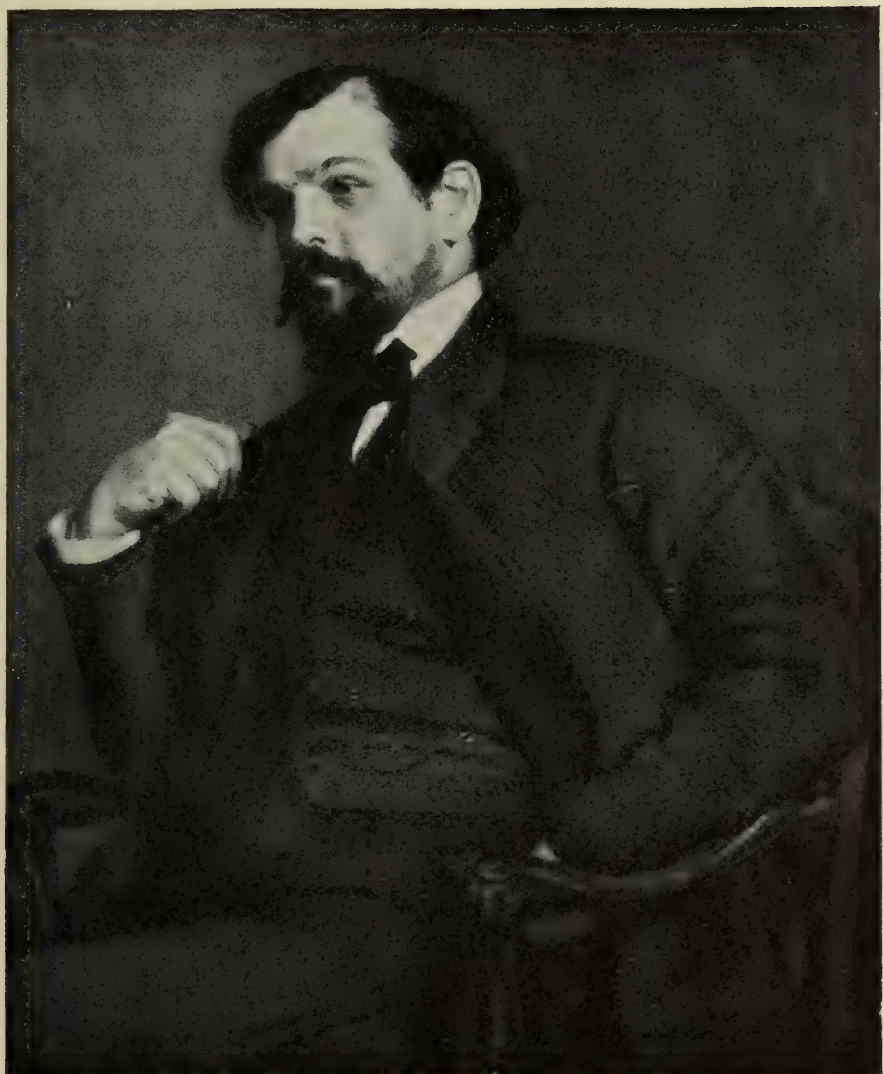


L'ILLUSION



Appartient à M. Ch. Masson.

PORTRAIT DE Mme CH. M...



PORTRAIT DE CLAUDE DEBUSSY



Phot. Vizzavona.

LES VISIONS. PROJET DE DÉCORATION POUR LA BASILIQUE DE DOMREMY



Phot. Crevaux.

PORTRAIT DE MON FRÈRE

SIMON BUSSY 1905



PORTRAIT DE Mlle B...



Musée du Luxembourg. Phot. Crevaux.

MA FEMME ET SES SŒURS



Musée du Luxembourg.

AU PAYS DE LA MER (TRIPTYQUE). — LE REPAS D'ADIEU (PARTIE CENTRALE)

CHARLES COTTET 1901



NUIT DE LA SAINT-JEAN



Phot. Crevaux.

JOUR DE FÊTE

FEMMES DE PLOUGASTEL-DAOULAS AU PARDON DE SAINTE-ANNE-LA-PALUD



Phot. Crevaux.

AU PAYS DE LA MER. — DOULEUR

ANDRÉ DAUCHEZ

1910



Phot. Vizzavona.

LES PINS DE LESCONIL

LÉON DELACHAUX 1905



Musée du Luxembourg.

LINGÈRE

DINET 1908



Appartient à M. Maurice Saint. Phot. Roux.

COSTUME DE FÊTE

E. FRIANT 1888



Musée du Luxembourg. Phot. Neurdein.

LA TOUSSAINT



COMPOSITION POUR UN VITRAIL



ENFANT ASSISE

PAUL HELLEU 1894



PORTRAIT (PASTEL)



Phot. Moreau,

LES MUSICIENS



Appartient à l'État.

MENS AGITAT MOLEM (PANNEAU DÉCORATIF)



Musée du Luxembourg. Phot. Neurdein.

FEMME A LA ROSE

G. LA TOUCHE 1910



Phot. Crevaux.

LE POÈTE
(PANNEAU DÉCORATIF POUR LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE)



LA ROUTE, MATINÉE D'AUTOMNE



Musée du Luxembourg. Phot. Giraudon.

LA TABLE

MAURICE LOBRE 1905



LA FAÇADE DU CHATEAU DE VERSAILLES



Galerie Durand-Ruel.

EN BRETAGNE : LA GRANDE CÔTE

ÉMILE-RENÉ MÉNARD 1894



Musée du Luxembourg.

PORTRAIT DE LOUIS MÉNARD



Phot. Crevaux.

LES BERGERS

CH. MILCENDEAU

1903



PAYSAGE ET FIGURES (VENDÉE)

PIERRE-LOUIS MOREAU 1909



Appartient à M. Henraux.

DÉMOLITIONS A PARIS

HENRI MORISSET 1901



Musée du Luxembourg. Phot. Fiorillo.

LA LECTURE



Phot. Neurdein.

LA LEÇON DE CLAVECIN



Phot. Moreau.

PETITE MARCHANDE DE VIOLETTES



Musée de Nancy.

LA PARTIE DE BILLARD



JOIE DE VIVRE

GASTON PRUNIER 1911



VUE DE TOLÈDE



Musée du Luxembourg. Phot. Neurdein.

SAPHO REPOSANT AU FOND DE LA MER

HENRI RIVIÈRE 1896



L'HIVER



RÊVERIE

LUCIEN SIMON 1901



Musée du Luxembourg.

LA PROCESSION

LUCIEN SIMON 1906



Phot. Moreau.

SOIRÉE DANS UN ATELIER



Phot. Crevaux.

LE ROSIER MYSTIQUE



LA RUE

R.-A. ULMANN 1910



Phot. Crevaux.

LE MOULIN SUR LES REMPARTS (HOLLANDE)



Buvette de l'Hôtel de Ville de Paris. Phot. Moreau.

LA GUINGUETTE (FRAGMENT)



SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Fondée en 1884

Par Dubois-Pillet et Valton.



PRÉCURSEURS :

Paul Gauguin, Odilon Redon,
Henri de Toulouse-Lautrec.

EXPOSANTS REPRÉSENTÉS :

Lucie Cousturier, H.-Ed. Cross, d'Espagnat, Henri-Matisse, Hermann-Paul, Henri Lebasque, Max. Luce, Manguin, A. Marquet, Jean Puy, G. Seurat, P. Signac.





Collection Stschoukine, Moscou. Phot. E. Druet.

LA FEMME AUX MANGOS



Collection A. Kann. Phot. E. Druet.

TAHITIENS



Phot. E. Druet.

FEMME AUX FLEURS

HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC — VERS 1894



Collection H. Aubry. — Phot. E. Druet.

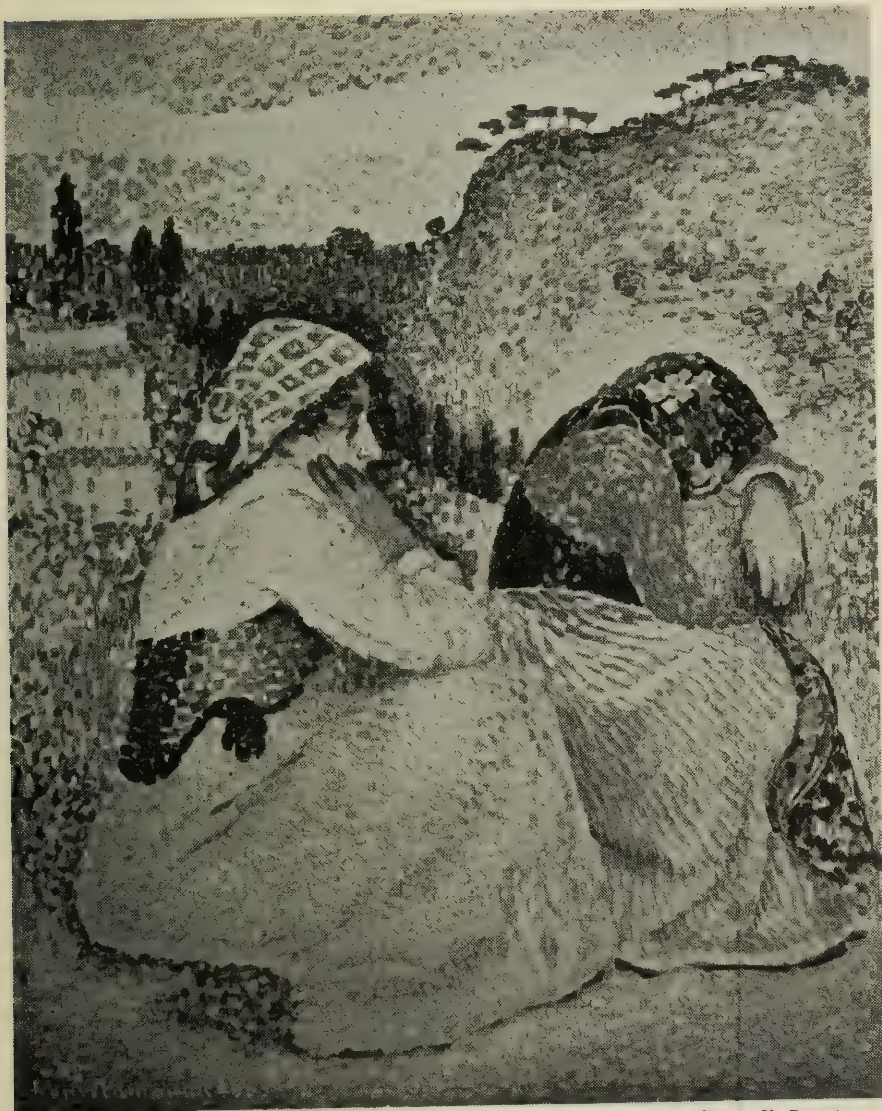
LE MOULIN ROUGE

LUCIE COUSTURIER 1906



Phot. E. Druet.

MATIN EN PROVENCE



Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

PROVENÇALES



Phot. E. Druet.

ILE-DE-FRANCE



Phot. E. Druet.

LES OIGNONS



Collection Stschoukine, Moscou. Phot. E. Druet.

LA DESSERTE



PORTRAIT DE CÉZANNE



Musée du Luxembourg.

LE GOUTER SUR L'HERBE



Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

ROUTE DE PINET



Collection Gabriel-Thomas. Phot. E. Druet.

LA FEMME A LA GRAPPE



Collection Gérard de Limoges. Phot. E. Druet.

LE PORT DE HONFLEUR A MARÉE BASSE



PORTRAIT SOUS UNE TONNELLE

GEORGES SEURAT 1886



Collection Lucie Cousturier. Phot. E. Druet.

UN DIMANCHE D'ÉTÉ A LA GRANDE JATTE

P. SIGNAC 1909



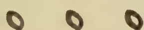
Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

LES PINS

SOCIÉTÉ DU SALON D'AUTOMNE

Fondée en 1903

Par Frantz-Jourdain, Georges Desvallières, Maufra, Vallotton, Vuillard.



EXPOSANTS REPRÉSENTÉS :

E. Bernard, P. Bonnard, P. Brissaud, M. Denis, G. Desvallières, Drésa, C. Dufresne, J. Flandrin, Pierre Girieud, Charles Guérin, Francis Jourdain, Pierre Laprade, J. Marval, F. Piet, René Piot, K.-X. Roussel, L. Süe, F. Vallotton, Ed. Vuillard.



ÉMILE BERNARD 1905



MOÏSE RENCONTRANT LES FILLES DE MADIAN, A LA FONTAINE,
ET LES AIDANT A ABREUVER LEURS TROUPEAUX



Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

ÉTUDE DE NU

PIERRE BRISSAUD 1906



LA TOMBE DE LAURA LOPEZ (CLARA D'ELLEBEUSE)



Collection de Mme Chausson.

LES CANÉPHORES



Galerie E. Druet. Phot. E. Druet.

LA PLAGE (FRAGMENT)



Musée de Bruxelles. Phot. E. Druet.

LA VIERGE A L'ÉCOLE



Collection Ch. Stern. Phot. E. Druet.

LA DANSE (FRAGMENT DE FRISE)



Phot. Neurdein.

LES CHASSEURS : TIREURS D'ARC



Phot. Vademeyer.

MUSIC-HALL

DRÉSA 1910



Appartient à M. Romain Coolus.

LES COMÉDIENS EN VOYAGE



ÉTOILE DE BEUGLANT

JULES FLANDRIN 1907



Collection P. Maître. Phot. E. Druet.

LES VENDANGEURS



PORTRAIT

CHARLES GUERIN 1910



Collection Michelot. Phot. E. Druet.

LES COLOMBES



Phot. E. Druet.

L'ÉCHARPE VERTE

FRANCIS JOURDAIN 1911



Phot. E. Druet.

ILE-DE-FRANCE

PIERRE LAPRADE 1910



Galerie E. Druet. Phot. E. Druet.

LA VASQUE (PARTIE CENTRALE D'UN TRIPTYQUE)



Appartient à M. G. Moreau. Phot. E. Druet.

AUTOMNE

FERNAND PIET 1897



VENDEUSE DE CHAUSSONS A CONCARNEAU

RENÉ PIOT 1909



Phot. E. Druet.

IN PACE (FRESQUE)



Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

L'ENLÈVEMENT DES FILLES DE LEUCIPPE

LOUIS SÜE 1909



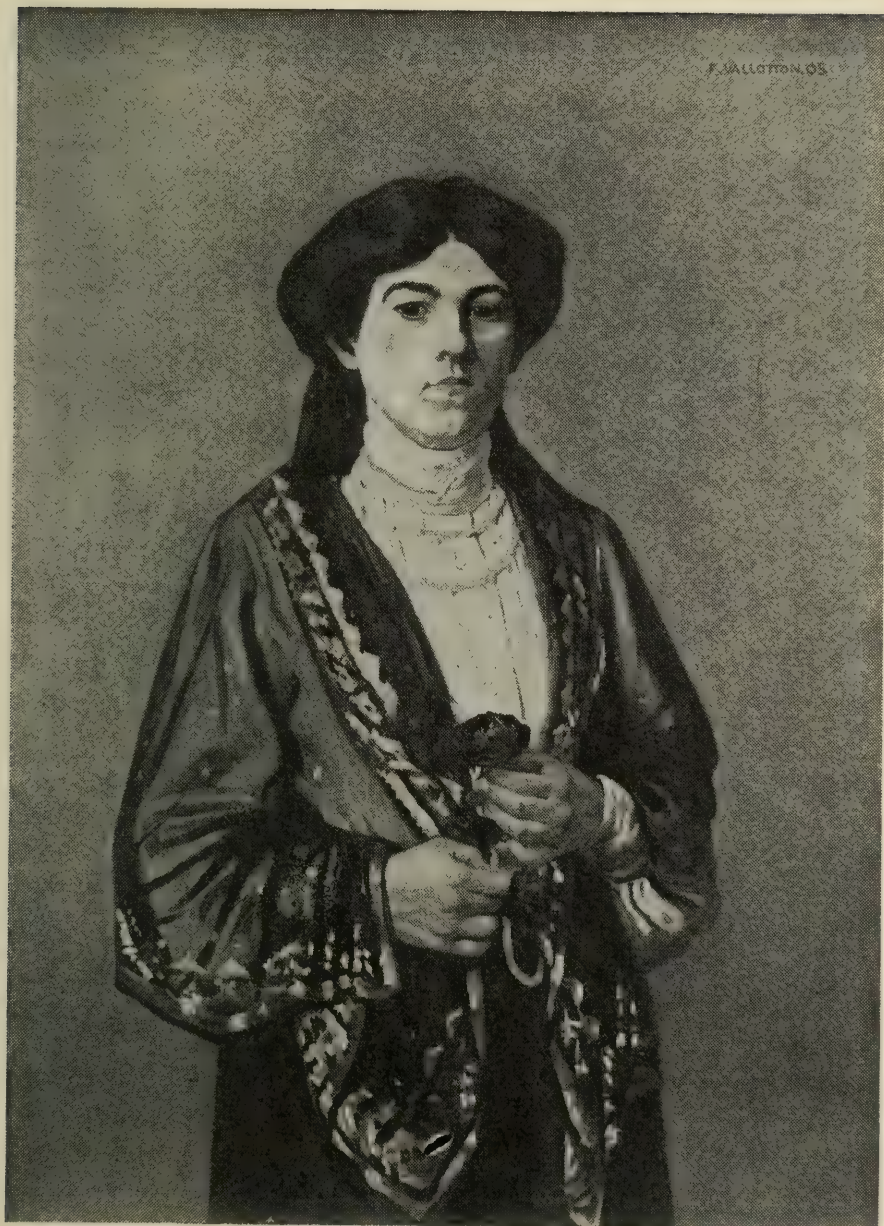
Appartient à M. Pierre Hollier-Larousse. Phot. E. Druet.

ANTIQUE ET MODERNE



Appartient à M. P. Gillon. Phot. E. Druet.

FEMME AU MIROIR



Galerie E. Druet. Phot. E. Druet.

JEUNE FEMME



Galerie Bernheim jeune. Phot. E. Druet.

LA MUSIQUE



PANNEAU DÉCORATIF



Index des Peintres français notoires ou caractéristiques en divers genres du XXe siècle

Une large place est faite dans cet Index aux artistes qui n'appartiennent pas aux groupements officiels. La raison en est simple : les peintres admis à la Société des Artistes français, *dont le talent a été remarqué, figurent en tête des livrets des Salons annuels, dans la liste des récompensés; les peintres affiliés à la* Société nationale des Beaux-Arts, *à la suite d'identiques succès, sont inscrits dans la liste des associés, puis des sociétaires. Il fallait ou réimprimer ces deux listes ou se contenter de rappeler ici les talents les plus caractéristiques de ces deux sociétés. On s'est arrêté à ce dernier parti.*

Au contraire, pour les peintres sans consécrations officielles, il importait de faire un choix susceptible d'englober les noms de la plupart des jeunes talents dont l'effort d'art a donné ces dernières années des résultats certains.

Les noms des professeurs sont ceux que les artistes ont mentionnés dans les notices des Salons, avoués dans des expositions de groupes ou à l'occasion de monographies.

Il convient de n'y pas attacher une importance extrême. On a dit en tête du volume combien faible était l'enseignement contemporain. Aussi, plus que les professeurs, les cénacles, les amis, certains maîtres glorieux jouent-ils un rôle prépondérant dans le développement des artistes modernes, dont beaucoup, au reste, pour des causes diverses, se sont formés seuls, sollicitant seulement, ici et là, un conseil, trop rarement, une recette technique.

Adler (Jules), né à Luxeuil en 1865. Elève de Bouguereau, T. Robert-Fleury et Dagnan-Bouveret. — *Scènes populaires*. V. p. 1.

Agutte (Mme Georgette), née à Paris. — *Impressionniste*.

Allègre (Raymond), né à Marseille en 1855. Elève de Vollon et J.-P. Laurens. — *Vues de Provence. Venise. Algérie.*

Aman-Jean (Edm.-François), né à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne) en 1860. Elève de Lehmann. — *Portraits. Compositions décoratives*. V. p. 37 et 38.

Anquetin (Louis), né à Etrépagny (Eure). — *Portraits. Décoration*. V. p. 39.

Auburtin (Francis), né à Paris. — *Décoration*. V. p. 40.

Auriol (George), né à Beauvais en 1863. — *Dessinateur. Décorateur*. Il a rénové l'ornementation des livres. On lui doit des vignettes et un caractère d'imprimerie qui porte son nom. Il a publié deux volumes de *Cachets et monogrammes*. La décoration de la couverture de la présente *Anthologie* est son œuvre.

Avy (J.-Marius), né à Marseille. Elève de Bonnat et Albert Maignan. — *Vie élégante*. V. p. 2.

Baschet (André-Marcel), né à Gagny (Seine-et-Oise) en 1862. Elève de Boulanger et Jules Lefebvre. — *Portrait*. V. p. 3.

Bellan (Ferdinand), né à Paris en 1870. Elève de Feyen-Perrin, Bonnat, Roll. — *Hollande. Vie bretonne.*

Bellery-Desfontaines (Henri-Jules-Ferdinand). Paris, 1867. — Petites-Dalles, 1909. Elève de J.-P. Laurens et A. Floquet. — *Portraits. Compositions décoratives. Illustrations*. V. p. 41.

Bergès (Ernest-Georges), né à Bayonne en 1870. Elève d'Achille Zo, Bonnat, Albert Maignan. — *Histoire. Scènes espagnoles.*

Bermond (Mlle Marie), née à Albi. Elève d'Emile Bourdelle. — *Portraits.*

Bernard (Emile), né à Lille. — *Symboliste*, puis *Orientaliste*. V. p. 103.

Béronneau (Marcel), né à Bordeaux. Elève de Gustave Moreau. — *Nudités et évocations décoratives*. V. p. 4.

Berton (Armand), né à Paris en 1854. Elève de Cabanel. — *Portrait. Genre. Eaux-fortes*. V. p. 42.

Besnard (Robert), né à Londres. Elève d'Albert Besnard. *Portraits. Plein air.*

Besson (Jules-Gustave), né à Paris. Elève de Cabanel, Delaunay et Gustave Moreau. — *Vie populaire*. V. p. 5.

Béthune (Henri-Gaston). Paris, 1857-1897. Elève de Noël Giraud et Bonnat. — *Aquarelles* : *Paris, Côte d'Azur, Suisse, Angleterre.*

Biloul (Louis-François), né à Paris. Elève de Benjamin-Constant et J.-P. Laurens. — *Portraits. Genre.*

Binet (Victor), né à Rouen en 1849. D'abord peintre de décors. — *Paysages*. V. p. 6.

Binet (Adolphe-Gustave). La Rivière-Saint-Sauveur (1854-1897). Elève de Gérome. — *Episodes parisiens.*

Biva (Henri), né à Paris. Elève de Nozal et Tanzi. — *Paysage.*

Blanche (Jacques-Emile). Paris, 1861. Elève de Gervex et Humbert. — *Portraits. Genre.* Critique d'art sous le pseudonyme de J.-E. White. V. p. 43.

Bonnard (Pierre). Fontenay-aux-Roses, 1867. Formé par l'étude des Japonais, de Gauguin et de Cézanne. — *Paysages de l'Ile-de-France, du Dauphiné et de Provence. Nus et Intérieurs* rendus au moyen de subtiles harmonies. *Peintures décoratives.* V. p. 104.

Bottini (Georges), né à Paris vers 1872, mort à Villejuif en 1907. — *Aquarelles aux nuances raffinées : Intérieurs de cafés et de bars.*

Bouchor (Félix), né à Paris en 1853. Elève de Benjamin-Constant et Jules Lefebvre. — *Paysages.*

Boulard (Emile), né à Paris. Elève de son père, Auguste Boulard. — *Portraits. Paysages. Intimités.*

Boutet (Henri), né à Sainte-Hermine (Vendée) en 1851. — *Pastels et pointes sèches : Vie parisienne. Illustrations. Série d'almanachs.*

Boutet de Monvel (Maurice), né à Orléans en 1851. Elève de Cabanel, Boulanger, J. Lefebvre et Carolus Duran. — *Histoire, Portraits d'enfants. Illustrations.* V. p. 44.

Boutet de Monvel (Bernard), né à Paris. Elève de Luc-Olivier Merson. *Portraits. Silhouettes de mondains.* V. p. 45.

Boutigny (Paul-Emile), né à Paris en 1853. Elève de Cabanel. — *Peinture militaire.*

Boyé (Abel), né à Marmande. Elève de Benjamin-Constant. — *Moderniste.*

Brissaud (Pierre), né à Paris. — *Portraits. Illustrations.* V. p. 105

Brissaud (Jacques), né à Paris. — *Portraits.*

Buffet (Paul), né à Paris en 1864. Elève de Boulanger et de Jules Lefebvre. — *Histoire. Orientalisme. Paysage.*

Buffet (Amédée), né à Paris en 1869. Elève de J. Lefebvre et T. Robert-Fleury. *Orientalisme. Paysage. Genre.*

Buland (Eugène), né à Paris en 1852. Elève de Cabanel et Yvon. *Vie paysanne. Portraits.* V. p. 7.

Bussière (Gaston). Cuisery (Saône-et-Loire). Elève de Cabanel et Puvis de Chavannes. — *Allégorie.*

Bussy (Albert-Simon), né à Dôle (Jura) en 1870. Elève d'Albert Maignan et de Gustave Moreau. — Moderniste d'une vision très fine. *Portraits. Paysages.* V. p. 46.

Cabanes (Louis), né à Toulouse en 1867. Elève de J.-P. Laurens. *Orientaliste. Portraits.* V. p. 8.

Cabié (Louis), né à Dol en 1857. Elève d'Harpignies. — *Paysage.*

Cachoud (François-Charles), né à Chambéry. Elève d'E. Delaunay et Gustave Moreau. — *Paysages.*

Cain (Georges), né à Paris en 1856. Elève de Cabanel, G. Vibert, Detaille. — *Scènes historiques.*

Cain (Henri), né à Paris en 1859. Elève de J.-P. Laurens et Detaille. — *Scènes historiques. Genre.*

Calbet (Antonin), né à Engayrac (Lot-et-Garonne). Elève de Cabanel, Marsal, E. Michel. —

Compositions diverses. Illustrations.

Calmettes (Pierre-Paul), né à Paris. Elève de Glaize, E. Renard, Désiré Lucas, J. Rémond. — *Intérieurs de collectionneurs.*

Camoin (Charles), né à Marseille. Elève de Gustave Moreau. — *Vie provençale. Intérieurs.*

Carme (Félix), né à Bordeaux. — *Nature morte.*

Caro-Delvaille (Henri), né à Bayonne en 1876. Elève de Bonnat et Maignan. — *Moderniste : Nudités, Vie mondaine.* V. p. 47.

Carpentier (Mlle Marie-Paule), née à Paris. — *Aquarelles d'un grand charme.*

Carré (Léon-P.-J.-B.), né à Granville. — *Plein air.*

Cauvy (Léon), né à Montpellier. Elève d'Albert Maignan. — *Orientaliste.* V. p. 9.

Cayron (Jules). Elève d'Alfred Stevens et de Jules Lefebvre. — *Mondanités.*

Cesbron (Achille), né à Oran. Elève de Bonnat et Cormon. — *Fleurs.*

Chabas (Maurice), né à Nantes en 1862. Elève de Bouguereau et T. Robert-Fleury. — *Portraits. Allégorie.*

Chabas (Paul), né à Nantes en 1869. Elève de Bouguereau et T. Robert-Fleury. — *Genre. Recherches de lumière.* V. p. 10.

Chaperon (Eugène), né à Paris en 1857, fils du décorateur Philippe Chaperon (Paris, 1823). Elève de Pils et Ed. Detaille. — *Episodes militaires.*

Chigot (Eugène), né à Valenciennes en 1860. Elève de Cabanel. *Marines. Vie flamande. Décoration.*

Chudant (Adolphe), né à Besançon en 1860. Elève de Guadet et J. Blanc. — *Paysages. Nocturnes.*

Cottet (Charles), né au Puy en 1863. Elève de Puvis de Chavannes et de Roll. L'un des artistes les plus puissants de l'époque. Sa série *Au pays de la mer* est dans toutes les mémoires. — *Portraits. Scènes de Bretagne. Orient.* V. p. 48, 49, 50 et 51.

Courselles-Dumont (Henri), né à Paris en 1856. Elève de Pils et d'Elie Delaunay. — *Décorations. Histoire.* Il a terminé, au Panthéon, le panneau d'*Attila*, laissé inachevé par la mort d'Elie Delaunay.

Cousturier (Lucie), née à Paris. *Impressionniste.* V. p. 90.

Crespel (Mme Henriette-Marie-Berthe), née à Paris. — *Aquarelles : Interprétation décorative de la fleur.*

Cross (Henri-Edmond). Douai, 1856, — Lavandou (Var), 1910. — *Néo-impressionniste. Provence. Venise. Ombrie.* V. p. 91.

Dagnac-Rivière (Ch.-H.-G.), né à Paris. — *Orientaliste. Effets de lumière dans la campagne.*

Dauchez (André), né à Paris en 1870. Elève de Rodriguez et de Luc-Olivier Merson. — *Paysages côtiers.* V. p. 52.

Dechenaud (Adolphe), né à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire) en 1868. Elève de Boulanger, Benjamin-Constant et J. Lefebvre. Prix de Rome en 1894. — *Scènes populaires. Portraits.* V. p. 11.

Decôte (Georges), né à Lyon. Elève de Gustave Moreau et de l'Ecole des beaux-arts de Lyon. — *Genre. Vitraux.*

Delachaux (Léon), né à Lac-au-

Élève de Jules Lefebvre, Hugrel et Demont. — *Vie monastique.*

Dulac (Charles-Marie). Paris (1865-1898). Peintre idéaliste, inspiré par la basilique de Vezelay, les paysages de Provence, d'Italie. Recueil de lithographies : *Cantique des créatures* (1895).

Dumoulin (L.), né à Paris en 1860. Elève de Lehmann. — *Panorama. Genre. Mission au Japon.*

Dupuy (Paul-Michel), né à Pau. Elève d'Albert Maignan et de Bonnat. — *Portraits. Genre.*

Eliot (Maurice), né à Paris en 1864. Elève de Cabanel et de Bin. *Genre. Plein air.*

Espagnat (Georges D'), né à Paris. — *Moderniste.* V. p. 92.

Estienne (Henry D'), né à Conques (Aude). Elève de Gérome et Joseph Blanc. — *Scènes bretonnes.* V. p. 15.

Etcheverry (Hubert-Denis), né à Bayonne en 1867. Elève d'Achille Zo, Albert Maignan et Bonnat. — *Portraits. Mondanités.* V. p. 16.

Faivre (Abel), né à Lyon en 1867. Elève de J. Lefebvre et Benjamin Constant. *Portraits. Genre. Dessins humoristiques.*

Flandrin (Jules), né à Corenc. Elève de Gustave Moreau. — *Paysage.* V. p. 114.

Fouqueray (Charles), né au Mans en 1870. Elève de Cabanel et de Cormon. — *Episodes maritimes.*

Friant (Emile), né à Dieuze (Meurthe) en 1863. Elève de Devilly et Cabanel. — *Genre.* V. p. 55.

Friesz (Othon-Emile), né au Havre. Formé seul. — *Harmoniste.*

Galtier-Boissière (Louise), née à Paris. *Intérieurs. Natures mortes.*

Gardier (Raoul DU), né à Wiesbaden. Elève de Gustave Moreau, Chartran et Albert Maignan. — *Moderniste.* V. 17.

Gauguin (Paul), né à Paris en 1848, mort aux îles Marquises en 1903. Chef d'école. Sa puissante vision « synthétiste-symboliste » s'est affirmée dans des *Types de Bretagne,* puis dans *Paysages de Tahiti.* Pont-Aven fut un moment le rendez-vous élu de Gauguin et de ses amis : Emile Bernard, Seguin, Chamaillard. V. p. 86 et 87.

Gautier (Mme Marie), née à Paris. Elève d'Alfred Stevens. — *Aquarelles.*

Gillot (E.-Louis), né à Paris. — *Paysages fluviaux. Ports.*

Girardot (Louis-Auguste), né à Loulans-les-Forges (H.-Saône). Elève de Gérome et Paul Dubois. — *Orientaliste.*

Girieud (Pierre), né à Cassis. — Recherche du caractère : *Portraits. Paysages d'Italie.* V. p. 115.

Gorguet (Auguste-F.-M.), né à Paris en 1862. Elève de Gérome, Boulanger et Bonnat. Bourse de voyage en 1894. — *Portraits. Décorations.* V. 18.

Gosselin (Albert), né à Paris en 1864. Elève de Harpignies et Jules Lefebvre. — *Paysages : Bretagne. Bords du Loing.* V. p. 19.

Grasset (Eugène), né à Lausanne en 1850. Artiste universel; l'un des précurseurs du mouvement

et de Bonnat. Prix national en 1911. — *Portrait. Genre.*

Joncières (Léonce DE), né à Dompierre (Charente-Inférieure). Elève de Gérome, Bouguereau et L.-O. Merson. — *Mondanités.*

Jouas (Charles), né à Paris en 1866. Elève de G. Clairin, E. Petitjean, G. Boulanger et J. Lefebvre. Pastels et dessins fixant les aspects des vieilles rues de Paris. Gravures. Illustrations remarquables pour *La Cathédrale,* de Huysmans.

Jourdain (Francis), né à Paris en 1875. Elève de Joseph Chéret, E. Carrière et A. Besnard. — *Paysage. Panneaux décoratifs.* V. p. 118.

Karbowski (Adrien), né à Paris. Elève de Lavastre. — *Panneaux décoratifs.*

Koos (Victor), né à Lyon en 1863. Elève et collaborateur de Puvis de Chavannes. — *Décorations.* V. p. 60.

Lacoste (Charles), né à Floirac (Gironde). — *Paysage.*

La Gandara (Antonio DE), né à Paris en 1862. Elève de Gérome. — *Portraits. Quelques natures mortes et paysages aux délicates tonalités.* V. p. 61.

Laparra (William), né à Bordeaux en 1873. Elève de J. Lefebvre, Bouguereau et Tony Robert-Fleury. Grand prix de Rome en 1898. — *Genres divers.*

Laprade (Pierre), né à Narbonne en 1875. Elève de Bourdelle. — *Moderniste.* V. p. 119.

Latenay (Gaston DE), né à Toulouse. — *Genre.*

La Touche (Gaston), né à Saint-Cloud en 1854. — *Décoration Genre.* V. p. 62.

Laurencin (Marie), née à Paris. — *Novateur.*

Laurens (Paul-Albert), né à Paris en 1870. Elève de Benjamin Constant et Cormon. — *Allégories. Portraits.* V. p. 23.

Laurens (Jean-Pierre), né à Paris Elève de Bonnat. — *Portraits.* V. p. 24.

Laurent (Ernest), né à Paris en 1860. Elève de Lehmann, Hébert et Luc-Olivier Merson. Prix de Rome en 1889. — *Portraits.* V. p. 25 et 26.

Laurent-Desrousseaux (Henri-Alphonse-Louis), né à Joinville-le-Pont en 1858. Elève de Bin et A. Maignan. — *Episodes sentimentaux.*

Laurent-Gsell (Lucien), né à Paris. Elève de Cabanel. — *Paysages du Midi.*

Lauth (Frédéric), né à Paris en 1865. Elève de Cabanel. — *Portraits.*

Léandre (Charles-Lucien), né à Champsecret (Orne) en 1862. Elève de Cabanel et Bin. — *Genre. Illustrations. Dessins humoristiques.*

Lebasque (Henri), né à Champigné (Maine-et-Loire). — *Impressionniste.* V. p. 96.

Le Beau (Alcide), né à Lorient. — *Novateur.*

Leclercq (Louis-Antoine), né à Guînes (Pas-de-Calais). Elève de Cabanel et Guillemet. — *Intimités.* V. p. 27.

Leheutre (Gustave), né à Troyes en 1861. Elève de Humbert, Gervex et Carrière. — *Danseuses. Très belles eaux-fortes.*

Lempereur (Edmond). Oullins

au musée du Louvre d'une collection réputée.

Morisset (Henri), né à Paris en 1870. Elève de Gustave Moreau. — *Intimités*. V. p. 71.

Moutte (Alphonse), né à Marseille. Elève de Meissonier. — *Marines et marins méditerranéens*.

Muenier (Jean-Marie-Alexis), né à Lyon en 1863. — Elève de Gérome, Dagnan et Courtois. — *Paysages. Intimités*. V. p. 72.

Nozal (Alexandre), né à Paris en 1852. Elève de Luminais. — *Paysages*.

Osbert (Alphonse), né à Paris en 1857. Elève de Lehmann, Bonnat et Cormon. — *Compositions décoratives*.

Pascau (Eugène), né à Bayonne. Elève de Ph. Jolyet et Bonnat. — *Genre*.

Picard (Louis), né à Paris en 1861. Elève de Gérome. — *Portraits. Genre*. V. p. 73.

Piet (Fernand), né à Paris en 1869. Elève de Cormon. — *Scènes bretonnes*. V. p. 121.

Piot (René), né à Paris. Élève de Gustave Morot. — *Peintures à la fresque*. V. p. 122.

Point (Armand), né à Alger en 1860. Elève de Herst et de Cormon. — *Portraits. Allégories*.

Prinet (René-Xavier), né à Vitry-le-François en 1861. Elève de Gérome, Courtois et Dagnan-Bouveret. — *Genre*. V. p. 74.

Prins (Pierre), né à Paris en 1848. — *Pastels : Eglises et jardins de villages*.

Prouvé (Victor), né à Nancy en 1858. Elève de Devillez et Cabanel. — *Histoire. Peinture décorative*. L'un des chefs de l'Ecole de Nancy. V. p. 75.

Prunier (Gaston), né au Havre en 1863. Elève de Ch. Lhuillier, Cabanel et R. Collin. — *Aspects de Paris. Panoramas pyrénéens*. V. p. 76.

Puy (Jean), né à Roanne. — *Novateur*. V. p. 100.

Quost (Ernest), né à Avallon en 1843. — *Fleurs*. V. p. 29.

Réalier-Dumas (Maurice), né à Paris en 1860. Elève de Gérome. *Paysages décoratifs*. V. p. 30.

Redon (Odilon), né à Bordeaux en 1840. Elève de Gérome. — *L'un des chefs de l'école symboliste. Nombreux pastels. Lithographies*. V. p. 88.

Remond (Jean), né à Nancy. Elève de A. de Richemond et de Cormon. — *Paysages*.

Renan (Ary), Paris, 1858-1900. Elève de Puvis de Chavannes, Elie Delaunay et Gustave Moreau. — *Paysages de Palestine. Visions et allégories d'une distinction supérieure*. V. p. 77.

Renaudot (Paul), né à Rome en 1871. Elève de Gustave Moreau. — *Moderniste*.

Ridel (Louis), né à Vannes en 1866. Elève de E. Delaunay, Gustave Moreau et A. de Richemont. — *Portraits. Episodes élégiaques*. V. p. 31.

Rigolot (Albert-Gabriel), né à Paris. Elève de Pelouze. — *Paysages*.

Rivière (Henri), né à Paris en 1864. Elève de Bin. — Il collabora au *Chat Noir* et exécuta la plupart

Steinlen (Théophile-Alexandre), né à Lausanne en 1859. D'abord dessinateur industriel, il se forma seul, à Paris. Evocateur puissant des foules en des toiles comme *Le 14 Juillet, Le Beau soir, Dans la pluie et le vent.* Il a dessiné nombre d'illustrations et de lithographies émouvantes. V. p. 83.

Süe (Louis), né à Bordeaux en 1875. — *Peintures décoratives.* V. p. 124 et 125.

Surèda (André), né à Versailles. — *Types d'Espagne et d'Afrique.*

Synave (Tancrède), né à Paris. — — *Moderniste.*

Toulouse-Lautrec (Henri DE). Paris, 1864-Malromé (Gironde), 1901. Elève de Princeteau, Cabanel et Cormon. — *Il a interprété avec une grande puissance la vie des bars et des music-halls.* V. p. 89.

Troncy (Emile), né à Cette en 1860. Elève de Bouguereau et Tony Robert-Fleury. — *Genre.*

Ulmann (Raoul), né à Paris en 1867. Elève de Bouguereau et T. Robert-Fleury. — *Marines. Bretagne. Hollande.* V. p. 84.

Vallotton (Félix-Edouard), né à Lausanne en 1865. Elève de Boulanger et Jules Lefebvre. — *Portraits. Nus. Xylographes.* V. p. 126.

Valtat (Louis), né à Versailles. — *Novateur.*

Veber (Jean), né à Paris en 1864. — *Humoriste.* V. p. 85.

Vollon (Alexis), né à Paris. Elève d'Antoine Vollon, son père. — *Genre.*

Vuillard (Edouard), né à Cuiseaux (Saône-et-Loire) en 1868. Après avoir reçu quelques conseils de Bouguereau et Tony Robert-Fleury, il travailla seul et prit part aux expositions néo-traditionnistes. Il a créé un art exquis, tout en nuances. — *Marines. Paysages. Intérieurs. Peintures décoratives.* V. p. 127 et 128.

Wély (Jacques). Paris, 1873-1910. — *Genre.*

Wery (Emile), né à Reims en 1868. Elève de Bonnat et F. Flameng. Prix national en 1900. — *Effets de lumière : Au bord de la mer, à Venise.* V. p. 35.

Wilder (André), né à Paris. — *Impressionniste.*

Willette (Adolphe-Léon), né à Châlons-sur-Marne en 1857. Elève de Cabanel. — *Décorations. Lithographies.* — Il a donné de nombreux dessins au *Chat Noir*, au *Courrier Français* et au *Pierrot,* qu'il avait fondé.

Zo (Henri), né à Bayonne. Elève d'Achille Zo, Albert Maignan et Léon Bonnat. — *Scènes basques et espagnoles.* V. p. 36.



Ouvrages et Études à consulter sur les tendances de certains groupes d'Artistes contemporains.

André Fontainas. — *Histoire de la Peinture française au XIX[e] siècle* (Librairie du « Mercure de France »).

Félix Fénéon. — *Les Impressionnistes en 1886* (Édition de *La Vogue*).

Pierre Louis (Maurice Denis). — *Définition du Néo-Traditionnisme* (Revue *Art et Critique*, 23-30 août 1890).

Alphonse Germain. — *Peintres novateurs :* chromo-luminaristes, néo-traditionnistes, indépendants (*La Plume*, numéro exceptionnel du 1[er] septembre 1891).

Alphonse Germain. — *Pour le Beau* (Girard, 1893).

G. Albert Aurier. — *Les Symbolistes* (*Revue Encyclopédique*, n° 32, 1892).

Roger Marx. — *Le Salon de 1895* (Édition de la *Gazette des Beaux-Arts*).

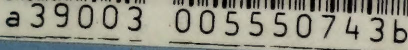
André Mellerio. — *Le Mouvement idéaliste en peinture* (Floury).

Charles Morice. — *Paul Gauguin* (1903-1904). — *Enquête sur les tendances actuelles des Arts plastiques* (1905) [*Mercure de France*].

Paul Signac. — *D'Eugène Delacroix au Néo-Impressionnisme* (Floury).

Michel Puy. — *Le Dernier état de la peinture.* — Les successeurs des Impressionnistes (Edition du *Feu*, 1910).

Paris. — Imp. Larousse, 17, rue Montparnasse.


a39003 005550743b



